

L2/5 Atelier Réalisation documentaire

Nicolas Giuliani – 2nd semestre 2026-2027

L'enfance

L'enfance est une terre sauvage peuplée de sensations et de silences. Les souvenirs qui nous en restent sont tracés de pointillés, de trous, et de quelques souvenirs acérés. « *Enfant : existence sans biographie* », résume froidement Milan Kundera.

L'enfance c'est le début de notre histoire. C'est du présent à l'état pur. **Un monde qui est encore sans passé et qu'il faut souvent quitter pour en prendre réellement la mesure...** D'ailleurs seuls les adultes écrivent sur l'enfance (poètes, romanciers, psychanalyste, pédagogues etc.). Étrange histoire de l'enfance, sans parole officielle, qui nous est commune à tous, et dont il faut être sorti pour avoir les moyens d'en parler.

Plonger dans l'enfance, c'est revenir à un temps de l'existence qui précède une pensée d'adulte : logique et principalement verbale. C'est renouer avec un rapport au monde sensoriel et vibrant, à l'écoute de ce qui nous entoure, nous apeure, nous inquiète, nous étonne. C'est aussi retrouver l'attitude première du poète et du philosophe : l'émerveillement et le questionnement, le désir sans cesse renouvelé de comprendre. On pense ici aux visages nus et dépouillés des enfants des films de Rossellini et de Kiarostami, comme des surfaces d'inscriptions qui refusent toute dissimulation.

L'enfance ne va pas sans une croyance aux pouvoirs du jeu, de la fiction, de l'imaginaire, des histoires qu'on se raconte, des bêtes féroces et des personnages qu'on s'invente, quand la magie se tient dans le réel, sous nos yeux, dans un rideau soulevé par le vent ou dans une ombre qui se couche sur un mur, un soir où le sommeil nous fuit. L'enfance engage également une proximité fusionnelle avec des émotions qui nous submergent : l'enfant tombe littéralement par terre quand il pleure, l'enfant chante et danse quand il est fou de joie, l'enfant hurle sans se soucier des convenances quand il est en colère... L'enfant palpite de vie. Filmer l'enfance c'est revenir à cette source première.

Dans le cadre de l'atelier, il vous est proposé d'activer un dialogue entre vous et le monde, l'adulte que vous êtes est en train de devenir et l'enfant que vous avez été.

Il s'agira de se demander **comment retrouver cet enfant qui gît en nous**, parfois lointain, abandonné. **Comment manifester le retour d'un temps perdu**, qui fut aussi un espace, un territoire imaginaire ? Comment l'enfance continue-t-elle à vibrer en nous, par-delà la maturité, l'âge, la vieillesse ?

L'atelier nous conduira à **affronter la question du temps**, en vue de réfléchir à l'enfance selon trois modalités :

- **On peut vouloir saisir l'enfance au présent**, en la plaçant au cœur du film.

Tel est notamment le cas de *Beppie* de Johan van der Keuken, *La vie est immense et pleine de dangers* de Denis Gheerbrandt, *Récréations* de Claire Simon ou *Espace* de Éléonore Gilbert, dont la mise en scène frappe par la connivence entre leurs réalisateurs et leurs personnages. L'enfant parle, pense, agit, et participe à l'élaboration d'une écriture filmique qui exige de la part du réalisateur de réfléchir à la question du *direct* et de l'immédiateté. Le présent est indomptable et n'attend pas le cinéaste... Il faut savoir préparer, concevoir et mettre en place des dispositifs prêts à accueillir ces jaillissements de vie.

- **On peut aussi vouloir retrouver le passé de l'enfance.**

Ce n'est alors plus nécessairement un film avec un enfant. Tout peut aussi partir d'un lieu, d'un objet, d'un événement : une maison de vacances, une chambre, un jardin, un jouet, une sensation diffuse, une fête, un accident, un trauma...

Ce choix met en jeu un travail de remémoration, de souvenir, d'enquête, qui peut convoquer des démarches littéraires comme celles de Nathalie Sarraute et d'Annie Ernaux, ou cinématographiques, comme celles d'Alain Cavalier et d'Henri-François Imbert.

Il peut s'agir de notre enfance, ou de celle d'un ou d'une autre. Douleurs ou joies qui s'enfoncent dans les couloirs du souvenir, de l'oubli ou parfois de la mélancolie, et sur lesquelles on peut vouloir se pencher auprès d'un frère, d'une amie, d'une grand-mère... L'enfance disparue, l'enfance enfouie, l'enfance massacrée. L'enfance qui est en train de se perdre auprès d'un adolescent dont le corps se transforme. L'enfance qui semble définitivement perdue auprès d'un adulte qui a oublié toute part de rêve... Ou l'enfance qui perdure : l'adulte qui est un « grand enfant » ou l'innocent qui semble « resté en enfance ». Ces différents projets peuvent donner lieu à une grande variété d'écritures filmiques : de l'emploi d'une voix-off à l'utilisation de photos ou d'archives familiales, comme autant de vestiges d'une vie qui passe... et contre laquelle le film veut créer de la mémoire.

- Le film peut encore travailler **la question de l'enfance comme une manière d'être au monde qui engage ou stimule un avenir.**

C'est alors l'enfance vue comme promesse, utopie, désir renouvelé et quasiment politique de maintenir un rapport au monde où le jeu, l'imaginaire, l'innocence ne cèdent rien à la marche d'un monde utilitariste, pragmatique, rationnel. L'enfance, dans cette optique, n'est plus seulement un âge de la vie, c'est aussi et surtout une manière d'être au monde, de percevoir et de sentir.

Le film peut alors prendre la forme d'une méditation cinématographique sur les pouvoirs de l'illusion à la manière d'Arnaud des Pallières qui s'interroge sur le mythe de l'enfance et de son aliénation (*Disneyland*), un tract ludique ou une lettre adressée à sa fille, à la façon d'Éric Pauwels (*Lettre d'un cinéaste à sa fille*). À moins, que ce soit l'enfant lui-même qui répond à des questions qui le surprennent (Jean-Luc Godard, *France, tour, détour, deux enfants*), ou inversement, un enfant qui interroge des adultes dans un parc afin de comprendre leur façon de concevoir et de faire tourner le monde (Marcel Lozinski, *If it happens*). Cela peut enfin donner lieu à un film qui cherche, de façon magnifiquement pure et élémentaire, à sonder la part de silence et de magie irréductible à l'enfance, à accoster un territoire imaginaire : un monde organique, parlant, sensoriel, constitué de signes, de peurs, de cauchemars, d'ombres et de croyances... (*L'Esprit de la ruche* de Victor Erice).

Chaque étudiant.e viendra à la première séance avec un projet de court-métrage documentaire et une idée concernant la façon dont il et elle imagine restituer cette part d'enfance. Quatre projets seront choisis pour être réalisés au sein de l'atelier.

Corpus de films

- Jean Vigo, *Zéro de conduite* (1933)
- Vittorio de Sica, *Sciuscia* (1946) ; *Le voleur de bicyclette* (1948)
- Roberto Rossellini, *Païsa* (1946) ; *Allemagne année zéro* (1948)
- Johan van der Keuken, *L'enfant aveugle* (1964) ; *Beppie* (1965) ; *Herman Slobbe-L'enfant aveugle 2* (1966)
- Victor Erice, *L'Esprit de la Ruche* (1973)
- Jean-Luc Godard, *France, tour, détour, deux enfants* (1979)
- Abbas Kiarostami : *Où est la maison de mon ami ?* (1987) ; *Devoirs du soir* (1989)
- Denis Gheerbrandt, *La vie est immense et pleine de dangers* (1994)
- Jafar Panahi, *Le Miroir* (1997)
- Claire Simon, *Récréations* (1998), *Mimi* (2002), *Apprendre* (2024)
- Eric Pauwels, *Lettre d'un cinéaste à sa fille* (2000)
- Arnaud des Pallières, *Disneyland, mon vieux pays natal* (2001)
- Victor Kossakovsky, *Svyato* (2005)
- Marcel Lozinski, *If it happens* (2007)

- Alessandro Comodin, *L'Été de Giacomo* (2011)
- Wang Bing, *Les Trois sœurs du Yunnan* (2012)
- Eléonor Gilbert *Espace* (2014)
- Sébastien Lifshitz *Adolescentes* (2020)